

Big Fish États-Unis 2004, 125 minutes

Carl Rodrigue

Number 232, July–August 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48105ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodrigue, C. (2004). Review of [*Big Fish* États-Unis 2004, 125 minutes]. *Séquences*, (232), 22–22.

BIG FISH

FILM > Si Tim Burton était sans conteste le meilleur candidat pour porter cette petite fable féérique à l'écran, il est légitime de se demander si *Big Fish* était quant à lui un matériel idéal pour le cinéaste. On appréciera tout de même de voir ce conteur plus grand que nature qu'est Edward Bloom avoir le dessus sur son insipide fiston qui comprendra au final qu'on reconnaît l'arbre à ses feuilles. Au chapitre des fils devant se réconcilier avec leurs pères à l'article de la mort, on ne nous en voudra pas d'y préférer *Les Invasions barbares*.

Cette grosse prise aura tout de même permis à Burton de remettre le pied à l'étrier après être tombé de cheval à quelques reprises au cours des dernières années.

DVD > « C'est comme si nous tournions un film différent tous les deux ou trois jours ! », affirme avec enthousiasme Ewan McGregor dans *Edward Bloom at Large*, l'un des documentaires offerts, au sujet des nombreux lieux de tournage exigés par le scénario. Quantité n'étant cependant pas garante de qualité, on demeurera plus souvent qu'autrement sur

notre faim à l'écoute de ces sept documentaires qui, mis ensemble, durent moins d'une heure. En effet, seul celui consacré aux effets spéciaux créés par les studios Stan Winston réussit à soulever un tant soit peu notre intérêt. Qu'à cela ne tienne, on se rabattra avec délice sur la piste de commentaires du réalisateur. Burton, dont le père mourut quelque temps avant le tournage, avouera s'être senti particulièrement touché par le scénario et nous livrera par conséquent quelques commentaires à teneur philosophique. Un questionnaire interactif portant sur la carrière du cinéaste saura donner du fil à retordre aux plus fins connaisseurs de son œuvre et complètera ainsi la liste des bonis.

CHAPITRE MÉMORABLE > Quintessence même du film, le chapitre 8, *Welcome to Spectre*, dépeint l'arrivée d'Edward Bloom dans ce fabuleux village qu'est Spectre. Il faut voir dans ses yeux tout l'étonnement provoqué par ce décor de rêve ; avec ses artères en pelouses, sa population composée d'anciens voyageurs et la sérénité qui y règne, on serait tenté de s'y déchausser à notre tour.

Carl Rodrigue

■ États-Unis 2004, 125 minutes — Réal. : Tim Burton — Columbia.

Film ** DVD **

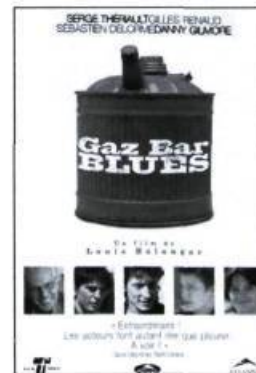
■ FICHE TECHNIQUE — 1.85:1 anamorphosé — Anglais dolby digital 5.1, français dolby digital 2.0 > sous-titres français et anglais.

GAZ BAR BLUES

FILM > Dans l'ombre des grandes réussites cinématographiques de 2003 (*Les Invasions barbares* de Denys Arcand et *La Grande Séduction* de Jean-François Pouliot), *Gaz Bar Blues*, écrit et réalisé par Louis Bélanger (*Post Mortem*), a obtenu un succès d'estime et, par-dessus tout, s'est taillé une place importante dans le cœur de certains spectateurs. Lauréat du meilleur long métrage par l'Association québécoise des critiques de cinéma (l'AQCC), ce film d'une belle sensibilité et ayant divers niveaux de lecture, portrait doux-amer d'un commerçant vieillissant qui, avec ses trois fils, tente de gérer une station-service de quartier malgré plusieurs embûches, a de plus remporté deux prix Jutra (meilleur acteur à Serge Thériault et meilleure musique à L. Bélanger et Claude Fradette) et a décroché plus récemment le Prix du cercle de presse au 19^e Festival du film de Paris. Rien de moins.

DVD > Outre les scènes supprimées parfois cocasses et les photographies qu'a prises le réalisateur en 1989 lors de la chute du mur de Berlin puis qu'il a intégrées au film, l'aspect le plus fascinant que

procurent ces suppléments demeure la version commentée par Louis Bélanger et Lorraine Dufour. On y découvre ainsi les choix et les intentions du cinéaste et ceux de la monteuse productrice qui favorisent la compréhension de chaque scène. Par exemple, à propos de celle au tout début lorsque le personnage joué par Serge Thériault est victime d'un hold-up, Louis Bélanger précise : « Je voulais commencer le film en bousculant le spectateur. [...] Lui donner beaucoup d'informations sans rien lui expliquer



d'abord. C'est une façon de forcer l'écoute. » On y apprend aussi que *Gaz Bar Blues* est, selon lui, une œuvre « grandement autobiographique ». « Mon père avait une station-service. J'ai donc colligé beaucoup de mes souvenirs d'enfance et je les ai intégrés à cette histoire-là. » Les nombreux parallèles que l'on peut établir entre le récit et la vie du réalisateur révèlent tout un côté mystique. Seul bémol : il faudra irrémédiablement ajuster le volume du film (son trop bas) en conséquence avec celui (trop élevé) des suppléments. Par moments, ce détail peut malheureusement agacer.

CHAPITRE MÉMORABLE > Les chapitres qui traitent de l'amitié masculine dans toute sa complexité sont sans aucun doute les plus intéressants. Chose certaine, à travers cette histoire de quotidieneté, d'épreuves et de petits malheurs, *Gaz Bar Blues* revêt une leçon de vie harmonieuse et attachante.

Pierre Ranger

■ Canada [Québec] 2003, 110 minutes — Réal. : Louis Bélanger — Alliance.

Film *** DVD ***

■ FICHE TECHNIQUE — 1.78:1 anamorphosé — français 5.1 dolby digital, 2.0 dolby surround — sous-titres français et anglais.